

Mycologie

« Signes particuliers... »

par Guy FOURRÉ⁽¹⁾

Chaque année, nous signalons dans cette rubrique des observations ou des problèmes dont nous n'avons pas trouvé mention ou solution dans la littérature en notre possession. Et cela nous vaut à chaque fois des lettres de lecteurs du bulletin apportant des témoignages ou des éléments de réponse très intéressants, venant compléter les descriptions classiques.

Nous poursuivons donc ces échanges par bulletin interposé, en livrant les réponses reçues et en posant de nouvelles questions.

• « Panthères jaunes » :

« Cette forme m'est familière, car elle est fréquente dans la plaine du Forez sur certains sols d'alluvions sableux », nous a écrit A. AYEL. « Elle peut donner lieu à des confusions avec *A. gemmata*, et il m'est arrivé plusieurs fois d'intervenir dans des expositions locales pour modifier les étiquettes de *pantherina* indiscutables... baptisées *gemma* sur un examen hâtif ».

Notre collègue et ami de la Loire émet à ce propos une hypothèse extrêmement intéressante : « Ces formes jaunes de l'Amanite panthère seraient peut-être une explication de certaines intoxications attribuées à *A. gemmata* ? »

La comestibilité de l'Amanite jonquille est en effet controversée, et de nombreux auteurs signalent que des accidents (non mortels) lui ont été attribués. Pour notre part, nous l'avons consommée sans problème, et bien d'autres mycologues ont fait de même. Mais en cas d'intoxication, il peut être difficile de savoir, a posteriori, s'il s'agissait de l'*A. gemmata* ou d'une forme jaune, beaucoup moins connue, de l'Amanite panthère.

• « Panthères grises »

Depuis notre article de l'an dernier, nous avons trouvé deux excellentes icônes de *Amanita pantherina* var. *abietum*, l'une dans le 3ème volume de « I funghi dal vero », de A. CETTO (pl. 850) ; et l'autre dans le remarquable ouvrage sur les Amanites publié récemment par deux autres auteurs italiens, MERLO et TRAVERSO, dans la série « I nostri funghi ».

Cuticule brun foncé ornée de plaques grisâtres, silhouette trapue, ces deux photos de la var. *abietum* correspondent bien à l'aspect de nos récoltes de 1982, dont les caractères microscopiques conduisaient, par élimination, au même taxon.

Mais une des caractéristiques de nos exemplaires ne se retrouvait ni sur ces photos, ni dans les descriptions lues auparavant : nous avions des carpophores à marge nettement striée, alors que la plupart des auteurs indiquent, comme KUHNER et ROMAGNESI, « à marge non ou à peine sillonnée ».

(1) G.F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Or les auteurs Italiens précisent : « marge un peu striée seulement à la fin » (CETTO), ou « avec marge striée seulement à complète maturité » (MERLO-TRAVERSO). De son côté GILBERT, dans son supplément à l'« Iconographia mycologica » de BRESADOLA, écrit à propos d'*abietum* « à marge longtemps unie »...

Compte tenu de ces 3 descriptions impliquant que *abietum* peut avoir la marge striée à complète maturité, il nous paraît de plus en plus vraisemblable que nos récoltes appartenaient à cette variété d'*A. pantherina* (ou espèce ?) considérée comme « montagnarde ». Ce ne serait pas la première fois qu'une espèce orophyte descendrait de la vraie montagne pour fructifier dans nos plaines ou collines !

Il reste une caractéristique commune à nos 2 récoltes de la supposée *abietum* et que nous n'avons pas trouvée dans la littérature concernant ce taxon : c'est le pied profondément enterré. H. MESPLEDE nous dirait assurément que « cela ne fait rien à l'affaire »... mais, comme nous considérons par ailleurs que c'est un des éléments constants séparant *A. excelsa* de *A. spissa*, nous ne pouvons en faire fi aussi facilement. S'agit-il d'un oubli dans les premières descriptions, reprises ensuite par d'autres auteurs ? Nous avons vu, par exemple, dans cette même rubrique, que le pied enterré n'était pas mentionné non plus pour *A. eliae* (sauf par GILBERT), alors que ceux de nos correspondants connaissant l'espèce avaient également constaté le fait.

Il faut considérer aussi que dans le cas d'espèces peu communes, ce qui semble être le cas d'*abietum* (au moins dans nos régions de l'Ouest !) comme d'*eliae*, le petit nombre de récoltes ne permet guère de savoir si telle ou telle caractéristique est constante ou non et mérite de figurer dans une description destinée à être vulgarisée.

• *Amanita excelsa* (= *A. ampla*)

Ce que nous appelons, à tort ou à raison, *Amanita excelsa* est un champignon nettement plus commun, dans notre région, que les précédents.

Après LECLAIR, BOIFFARD, CHENE, MORNAND, etc..., d'autres collègues (AYEL, DUBUS) trouvent que cette espèce est très différente d'*A. spissa*... C'est également l'avis de A.G. PARROT, l'auteur de l'excellente monographie « Les Amanites du Sud-Ouest ».

Pourtant M. JOSSERAND, le très célèbre mycologue lyonnais (dont l'ouvrage fondamental, « La description des champignons supérieurs », vient d'être réédité), nous a écrit « avoir toujours eu du mal à distinguer l'une de l'autre *A. spissa* et *A. excelsa*, rejoignant ainsi MESPLEDE, notre collègue CHASTAGNOL, et ROMAGNESI, qui serait revenu, paraît-il, sur la distinction bien claire et nette établie dans la « Flore analytique ».

À la lecture d'opinions aussi contradictoires, nous nous demandons de plus en plus si *Amanita excelsa* ne ferait pas partie de ces champignons capricieux qui peuvent être localement fréquents et manquer totalement ailleurs ?

Nous remarquons en effet que pratiquement tous les mycologues prospectant habituellement nos régions de l'Ouest Atlantique (Charente-Maritime, Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique, Mayenne) sont d'accord pour établir une distinction entre les deux espèces, alors que la plupart des avis en faveur de la synonymie viennent plutôt de l'Est de la France, de la région Parisienne ou du Centre.

Il nous semble qu'aucun mycologue ne peut avoir du mal à distinguer deux champignons différents (nous n'affirmons pas qu'il s'agit de deux **espèces**) s'il a l'occasion d'observer à la fois *A. spissa* et ce que nous persistons à appeler *A. excelsa*...

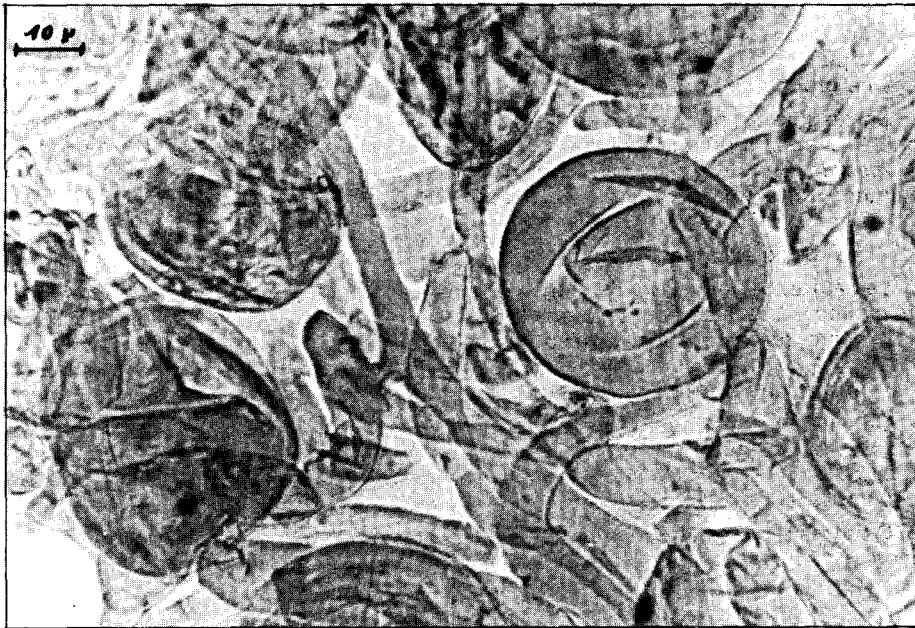
• *Inaurata*, *lividopallescens*, *malleata* et les autres...

L'abondante récolte d'*Amanitopsis* faite le 1/11/82 près de Brioux (Deux-Sèvres) nous a occupé pendant des heures, des journées (plutôt des nuits !) entières, et des mycologues célèbres se sont penchés sur nos exsiccata, fiches et diapos... sans que les questions posées soient pour autant résolues !

Rappelons que dans une même **prairie**, nous avons pu observer simultanément plus de 50 carpophores, que nous avons pu répartir en 2 groupes après une première étude.

1°) Groupe *inaurata*

Dix carpophores (sur 28 récoltés) de grande taille, élancés, robustes. Cuticule de couleur brun foncé, ou gris sombre, ornée de verrues très épaisses, devenant presque noires. Stipe profondément enterré, sans anneau, portant à la base des bourrelets hélicoidaux friables. Lames bordées de brun. Spores (de sporée) parfaitement sphériques X 11 - 11,5 μ m. Nombreuses cellules rondes dans les bourrelets de la base du stipe et les verrues du chapeau.



1 - Dans les verrues du chapeau comme dans les bourrelets de la base du stipe d'*Amanita inaurata*, on découvre au microscope de grosses cellules rondes (des sphérocytes) très évidentes.

L'absence de couleur dorée nous semblait surprenante pour une espèce nommée « *inaurata* », dont nous avons en photo une récolte (une seule) correspondant bien mieux à ce qualificatif. En fait, la plupart des icônes d'*inaurata* la représentent plutôt brune que dorée, et les descriptions évoquent le plus souvent une couleur brun jaune ou gris brun. PHILLIPS la représente avec une belle couleur ocre doré mais

mentionne « brun grisâtre » dans la description ! De son côté BOUDIER en figure 2 exemplaires, un gris brun foncé et un ocre brun tirant plus sur le jaune.

Cette réserve sur la couleur étant levée, il semble très possible de rapporter nos *Amanitopsis* du 2ème groupe à *A. inaurata* Secrétan (1835)... si ce nom d'espèce peut être conservé. Car M. BON nous a signalé que *A. inaurata* n'a pas été valablement publié et devrait s'appeler *A. ceciliae* (B. et Br.) Bas (1984).

Macroscopiquement, cette Amanite peut, dans une certaine mesure, se deviner à ses bourrelets friables et souvent hélicoïdaux de la base du pied (à condition de le dégager avec soin quand il est enterré), et à ses verrues épaisses, de couleur sombre à maturité, la teinte du chapeau pouvant varier de ocre doré (rarement) à gris brun très foncé.

La plupart des auteurs synonymisent *A. inaurata* Secr. et *A. strangulata* (Fr.) Quel. 1872. Mais ce dernier taxon, s'il était descriptif, pourrait correspondre à certaines récoltes d'*inaurata* à stipe court et très étranglé au sommet, supportant un chapeau conique, au moins au rang de forme ou de variété. A.G. PARROT, après avoir examiné nos différentes et précédentes récoltes de ce groupe, nous a écrit : « Vous avez dans deux cas ce que je nomme *strangulata*, alors que pour certains, **dont moi-même autrefois**, ce serait une simple synonymie d'*inaurata* ».

De son côté M. BON nous dit, pour une récolte de 1980 provenant de la même station que celles du 1/11/82, « Le nom de *inaurata* (ou *ceciliae*) var. *strangulata* aurait pu être proposé, mais l'épithète originale « *strangulata* » Fries ne concerne pas ce groupe selon BAS ».

En résumé, et pour en revenir à l'abondante récolte du 1/11/82, les 10 carpophores à spores rondes, volve friable et verrues sombres, semblent bien être des *A. inaurata* Secr. (ou *ceciliae*). Ne cherchons pas, pour le moment, à en séparer des formes « *strangulata* » qui n'auraient pas « d'existence légale » !

2°) Groupe *lividopallescens*

Les autres *Amanitopsis* de la même récolte, caractérisés par une couleur allant de chamois à café au lait, avec des lambeaux de voile blanchâtre sur la cuticule et une volve membraneuse, avaient tous des spores nettement elliptiques [L/é (1,13)-1,17 - 1,23], et nous n'avions pas trouvé de sphérocytes dans les lambeaux de volve et de voile cuticulaire.

Dans l'un des carpophores de ce groupe, nous avons observé à la fois des spores rondes et d'autres elliptiques, mais M. BON, qui a étudié le même exsiccatum, estime que le nombre de spores rondes est insignifiant par rapport aux elliptiques, très largement majoritaires.

D'autres récoltes antérieures, faites sous bois ou en bordure d'allée, et avec des spores encore plus elliptiques (L/é jusqu'à 1,50) semblaient pouvoir être rapprochées de ce groupe d'*Amanitopsis* praticoles.

De son côté notre collègue CHASTAGNOL a fait à diverses reprises des observations très proches des nôtres sur des *A. lividopallescens* récoltées en Charente, dans la Vienne et à l'île d'Oléron, et possédant toutes des spores elliptiques (L/é 1,1 à 1,4).

Nous pensions, avec notre ami CHASTAGNOL, avoir trouvé une réponse à la question posée par les spores elliptiques avec la publication de l'article de H. ROMAGNESI dans le B.S.M.F. 1982 F 2 sur *A. lividopallescens* var. *malleata* (Piane) Romagn...

Au moment de notre récolte du 1/11/82, nous n'avions pas encore pris connaissance de l'article de ROMAGNESI sur *malleata*, et nous n'avions pas prêté attention à l'éventuel aspect « martelé » du chapeau, mais cela ne nous avait pas frappé. Dans nos diapos, sur les nombreux exemplaires photographiés, un seul présentait nette-



2 - Dans les fragments de voile collés sur la cuticule et dans la volve d'*Amanita lividopallescens* et de sa variété à spores elliptiques (*tigrina* ou *malleata*), on ne trouve pas de sphérocytes, mais des hyphes enchevêtrées correspondant à une structure membraneuse.

ment cet aspect, et il appartenait au groupe *inaurata* ! Mais M. ROMAGNESI ne paraissant pas attacher une importance déterminante à cette caractéristique, cela ne nous avait pas inquiété.

Mais la publication par M. BON, dans les Documents Mycologiques (F. 48) de la typification de *A. malleata* (Piane) Bon allait tout remettre en question ! Car dans cette nouvelle description, l'aspect martelé du chapeau était considéré comme un caractère non accidentel mais spécifique, et la partie microscopique faisait état de spores rondes et de la présence de sphérocytes dans les ornements du stipe et de la cuticule !

Quel taxon faut-il alors attribuer aux *lividopallescens* à spores elliptiques et volve membraneuse sans sphérocytes ? Nous avons posé la question à M. BON, matériel d'étude à l'appui, et il nous renvoie à *lividopallescens* var. *tigrina* de ROMAGNESI : un nom de variété que cet auteur a lui-même abandonné en faveur de *malleata* !

Selon M. BON, il y a là un problème de nomenclature, car *tigrina* existe (et antedate *malleata* en tant que variété), mais ne serait pas valide faute de désignation du type, tandis que la var. *malleata* Romagn. serait elle aussi basée sur une diagnose incomplète sans désignation du type...

Nous n'oserions donc plus appeler nos *Amanitopsis* à spores elliptiques *lividopallescens* var. *malleata*, et ils correspondent encore moins à l'espèce *malleata* (Piane) Bon. L'absence d'aspect martelé serait une raison supplémentaire de ne pas utiliser ce taxon.

Il resterait, pour désigner nos récoltes, la variété *tigrina* de Romagnesi, que BON propose de typifier. On pourrait au moins trouver une valeur descriptive à cette épithète, les chinures très marquées (et constantes) du stipe lui donnant tout à fait un aspect « tigré ».

A propos de cette ornementation cauliculaire, H. ROMAGNESI écrivait, dans l'article expliquant le choix de la variété *malleata*, qu'il n'avait jamais vu de *lividopallescens* ornés de flocons jaunes ou de chinures tirant sur ocre jaunâtre. Nous lui avons envoyé des diapos de nos *Amanitopsis* récoltés **dans une prairie très ensoleillée**, assez loin des arbres, et dont l'ornementation était de couleur ocre, alors que nos récoltes faites sous bois étaient bien plus grises. Il nous a répondu que l'hypothèse de l'influence de l'ensoleillement sur la couleur ocre ou grise de ces ornements paraît plausible.

Mais M. ROMAGNESI remet à plus tard l'étude de ces récoltes, car il est plongé, avec KUHNER, dans la remise à jour de la Flore Analytique : une bonne nouvelle pour les mycologues !

A.G. PARROT nous a écrit après notre envoi : « Vos observations et diapositives concernant *livido-pallescens* m'ont rajeuni de 25 ans. A l'époque, ce fut pour moi un véritable casse-tête tant elles sont polymorphes par leur port et leurs caractères microscopiques, ainsi que par leur environnement. Ici elles sont surtout sous les Pins maritimes, mais on les trouve aussi sous les Chênes et Châtaigniers... et chez vous c'est le contraire » !

M. BON, de son côté, avoue très humblement : « Mes excuses pour la quasi-méconnaissance des *Amanitopsis* (*Vaginatae*). J'ai potassé mes récoltes d'*Inauratae* mais très peu les autres. Je nage... mais ne suis pas le seul ! ».

Enfin M. ROMAGNESI écrit : « Il doit y avoir des variétés assez nombreuses chez les espèces d'*Amanitopsis*, et il sera bien difficile de les limiter tant qu'on n'aura pas réussi à obtenir en culture des spores des mycéliums primaires, si toutefois ces champignons sont bien hétérothalles, et sans procéder à des confrontations »...

On le voit, la question n'est pas simple. C'est une raison de plus pour s'y intéresser !

Et sur le plan pratique, nous souhaiterions que la complexité de ce problème incite nos lecteurs à observer de plus près (ou à nous communiquer) les *Amanitopsis* proches de *lividopallescens* et d'*inaurata*.

Nous avons la chance de trouver ces Amanites peu communes de façon relativement fréquente, notamment sur les terrains calcaires du sud des Deux-Sèvres.

De nouvelles et attentives récoltes permettront peut-être à nos grands mycologues de clarifier la question et de se mettre d'accord sur un binôme valide, pour des champignons qui semblent narguer les taxonomistes !

• *Xerocomus pruinatus* (Fr. & Nik) QuéL.

M. Gérard MARTIN, qui dirige chaque année des sorties de la S.M.F. dans la région parisienne, nous a envoyé une excellente photo de cette espèce, tout à fait conforme à nos récoltes. Ses champignons ont été photographiés en forêt de St-Germain-en-Laye, sous hêtres et charmes, en novembre 1983.

« Ce n'est pas la première fois que nous le trouvons par ici, et il ne doit pas être très rare (plutôt confondu), nous écrit-il. Je lui ai toujours trouvé un pied épais et ferme, légèrement bleuissant en surface au contact. C'est un excellent comestible, plus charnu que *chrysenteron* ».

Comme dans le cas d'*A. spissa* et d'*A. excelsa*, cette différence importante, d'ordre organoleptique, nous semble constituer une raison supplémentaire de distinguer

les deux taxons, qu'il s'agisse d'espèces ou de variétés.

C'est également l'avis de M. BON, qui dit : « *pruinatus* est fréquemment récolté mais souvent pris pour un jeune *chrysenteron*. Les « antipulvérisateurs » d'espèces ne sont pas d'accord, mais BLUM le décrit très bien. C'est un très bon comestible (pour un *Xerocomus* !) ».

• *Clitocybe alexandri*

Ce champignon considéré comme « montagnard » est de nouveau apparu là où on ne l'attendait pas : après nos récoltes en Deux-Sèvres (dont une station sous feuillus exclusivement) et à l'île d'Aix, M. BON nous signale qu'il a été trouvé en mars 1983 dans le Nord, près de Boulogne, sous chênes-verts. « Le plus surprenant, dit M. BON, c'est la présence du chêne-vert dans le Boulonnais... ». Mais la branche nord-orientale du Gulf-stream apporte sans doute un peu de chaleur jusque « là-haut »...

• La luminescence du *Clitocybe de l'Olivier*

M. JOSSERAND nous a fait part de la curieuse expérience qu'il avait faite, il y a de nombreuses années, en « anesthésiant » la luminescence du *Clitocybe de l'Olivier* : il suffit de placer le champignon dans un bocal et d'y jeter un peu d'éther. Si ce produit est projeté directement sur les lames, il produit d'abord un bref renforcement de la luminescence avant de l'éteindre complètement.

Mme GIBERT nous a communiqué un texte tiré d'un manuel de biochimie, par Pierre THOMAS, chargé de cours à la Faculté de Lausanne en 1946. Il explique qu'un certain nombre d'animaux, des bactéries, des champignons, ont le pouvoir d'émettre de la lumière visible, grâce à l'oxydation d'une substance particulière, la luciférine, par une enzyme, la luciférase. Ce texte précise que la fermentation du champignon libère des sucres réducteurs qui peuvent faire repasser l'oxy-luciférine à l'état de luciférine et empêcher la luminosité.

Ainsi l'explication de l'inconstance de la luminescence du *Clitocybe de l'Olivier* se trouve peut-être dans les propriétés particulières de cette « Luciférine... diabolique » !

• Le mystère de la simultanéité

De nouveaux cas de simultanéité d'apparition d'espèces peu communes, dans des stations très éloignées les unes des autres, nous ont été signalés en 1983 :

- *Scutiger* (= *Albatrellus*, = *Polyporus*) *pae-caprae* :

Ce « Polypore pied de chèvre » a été récolté en même temps, en octobre 1983, en forêt de Secondigny (Deux-Sèvres) et en forêt de La Meilleraie en Loire-Atlantique. Or il s'agit d'une espèce connue surtout dans l'Est de la France et en montagne, et il semble qu'elle n'ait jamais été trouvée jusqu'à maintenant dans nos départements de l'Ouest.

- *Hydnellum compactum*

Il n'avait jamais été question non plus, à notre connaissance, de cette curieuse Hydnacée dans notre région. Or en septembre 1983, on la rencontrait à toutes les sorties dans toutes les forêts de la Sarthe, lors du congrès de la S.M.F. au Mans. Et à la même époque nous l'avons récoltée également en forêt de Secondigny (Deux-Sèvres).

- *Tricholoma columbetta* var. *sericeum* :

Très abondant également au congrès du Mans, et présent en Deux-Sèvres comme

en Anjou.

- *Tricholoma psammopum* Kalchbr.

Cette espèce liée au Mélèze et typiquement montagnarde a été récoltée en même temps, en novembre 1981, à... l'île d'Oléron, sous pins maritimes, et à Jard-sur-Mer, également sous les pins (M. SANDRAS).

Ce Tricholome peu courant passerait pourtant difficilement inaperçu et il est relativement facile à déterminer. Voici la description de la Flore Analytique :

« Chapeau 3-6 cm, roux fauve, cuir ou crème ocre, couvert d'un tomentum apprimé de fibrilles emmêlées en tous sens. St. devenant roux ocre ou brun rouge inférieurement, densément tigré moucheté de fins flocons ocracés, roux orangé ou roux fauve, qui le recouvrent souvent presque en entier (ou à l'exception de l'extrême sommet du st. qui peut rester blanc). Sp. 5-7,2 X 4-5,5 - PR sous mélèzes.

- *Entoloma inopiliforme* Bon et *chlorinosum* Ar. & Noord.

Dans le fascicule 48 des Documents Mycologiques, R. COURTECUISSÉ signale l'apparition simultanée de ces deux espèces rares sous des cieux très différents : l'un et l'autre en Italie et près de la Mer du Nord, le 1^{er} dans la Somme et le second en Hollande !

- *Boletus lupinus*

M. André MARCHAND a noté la concordance des dates pour la fructification exceptionnellement abondante de cette espèce, en 1982, dans les Deux-Sèvres et en Roussillon !

- *Pholiota decussata*

Cette rare espèce, proche de *Pholiota carbonaria* mais très différente par l'habitat, a été vue pour la première fois en Anjou, par M. MORNAND, au début de février 1984. Et exactement à la même date, elle nous était remise par M. Jean DANIAUD, qui l'avait récoltée dans l'extrême sud des Deux-Sèvres, à Couture d'Argenson.

Bien d'autres cas de ce genre se produisent sans doute sans pouvoir être relevés. Et le mystère reste total sur la raison de ces apparitions simultanées.

M. SANDRAS pense qu'une modification exceptionnelle d'un seul facteur climatique, soit favorable, soit défavorable au mycélium, peut provoquer des apparitions exceptionnelles également sur un vaste territoire.

Il fait remarquer par ailleurs que dans une même espèce, chaque arbre a sa « personnalité », son comportement propre, et que c'est probablement la même chose pour les mycéliums, certains étant beaucoup plus productifs que d'autres pourtant placés, apparemment, dans les mêmes conditions. Ils devraient donc réagir différemment à tel ou tel facteur...

Cela ne rend que plus surprenante encore la simultanéité des fructifications !

Nouvelles questions

• Fructifications dans l'obscurité totale

Situons d'abord le cadre de nos premières récoltes de « champignons de l'ombre » : il s'agit d'une maison bâtie en 1976 dans les Hautes-Pyrénées, près de Luz Saint-Sauveur, sur un terrain en forte pente. La plate-forme fut creusée un peu plus grande que la maison, afin que le mur arrière ne soit pas en contact avec la terre jusqu'à mi-hauteur du 1^{er} étage. Pour éviter que la neige ne s'entasse dans ce trou profond et étroit, une dalle en béton relie horizontalement le mur de la maison au

terrain, formant ainsi un abri souterrain, accessible par une petite porte au rez-de-chaussée. Obscurité totale et permanente, aucune aération (dans un premier temps), et une paroi de schistes très humides, où l'eau ruisselle légèrement en hiver.

Quelle ne fut pas notre surprise, au bout de quelques mois, de découvrir de nombreux champignons sur le sol de cet abri souterrain, complètement isolé de l'extérieur ! Il s'agissait de *Pezizes*, affectant des formes extrêmement bizarres et tournantées (voir nos photos), et paraissant proches de *Peziza cerea* ou *P. varia*.



3 - 4 - Deux aspects très étonnants mais fréquents des « *Pezizes de la nuit* », *Peziza tectoria* (récoltes provenant de l'abri souterrain des Pyrénées).

Une clef des *Pezizes* publiée par H. ROMAGNESI dans le bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie nous conduisait à *Peziza tectoria*, Cooke dont l'habitat signalé serait justement « les parois de terre des abris souterrains ».

Ces *Pezizes* fructifièrent à plusieurs reprises et à toutes époques de l'année, aussi bien en janvier qu'en juillet. Elles avaient parfois des formes plus classiques mais toujours très irrégulières, un hymenium ocre et la face externe blanchâtre.

Mais l'humidité et l'absence d'aération avaient attiré aussi un autre champignon : la Mèrue ! Compte tenu de la puissance destructrice de *Serpula* (= *Gyrophana*) *lacrymans*, les vieilles planches sur lesquelles elle s'était installée furent sorties et brûlées (en conservant quand même un fragment pour l'herbier), et une aération fut pratiquée par une petite grille de 10 cm de côté à une extrémité de l'abri, et des vasistas communiquant avec les pavés de verre extérieurs de la salle de bains du rez-de-chaussée, à l'opposé de la grille.

Le courant d'air ainsi créé (épisodiquement, quand les vasistas ne sont pas fermés pour cause de froid), est extrêmement réduit. Mais il fut suffisant pour décourager la Mèrue... et les *Pezizes* : depuis plus de 5 ans, aucune fructification de *Peziza tectoria* n'est jamais reparue !

D'autres champignons, par contre, ont bravé le courant d'air de cet abri souterrain : ce fut d'abord *Coprinus lagopides* (= *Coprinus lagopus* var. *sphaerosporus*), à plusieurs reprises et en quelques exemplaires. Puis une petite Volvaire que nous avons déterminée *Volvariella murinella* (un seul carpophore, jeune et très petit).

A noter que ces deux espèces ont été trouvées après une période prolongée de fermeture de la maison, donc sans ouverture de l'unique porte de l'abri.

Or en août 1983, notre ami Gaston BONNIN nous transmettait des champignons récoltés également dans une cave, à Chavagné (Deux-Sèvres), chez Mme RODE (veuve d'un naturaliste très connu à Paris) : il s'agissait de deux *Pezizes*, des *Peziza tectoria* en tous points identiques à certaines de nos récoltes de l'abri souterrain des Pyrénées. Et l'autre champignon provenant de la même cave était aussi une petite Volvaire, *Volvariella taylori*... (*murinella* a le chapeau orné de fibrilles claires sur fond gris alors que *taylori* a au contraire des fibrilles brunes sur fond blanchâtre).



5 - Ces *Pezizes* trouvées dans une cave à Chavagné (Deux-Sèvres) avaient une forme plus conventionnelle, mais correspondaient bien également à *Peziza tectoria* Cooke.

Autre fait intéressant à signaler : les récoltes de Chavagné venaient d'une cave qui avait été inondée par la Sèvre Niortaise huit mois plus tôt.

Faut-il en déduire que ces petites Volvaires, comme *Peziza tectoria*, ont une prédilection pour l'obscurité totale et permanente ?

D'autres récoltes encore plus surprenantes ont été signalés par J. MORNAND en Anjou : un Bolet *chrysenteron* au fond d'un étroit « regard » de béton, à 75 cm de profondeur (1) ; et des Tricholomes du groupe *terreum* dans une cave, à Angers.

Mais les champignons qui fructifient dans de tels milieux semblent peu nombreux.

(1) « L'Habitat en mycologie », par J. MORNAND, bulletin Sciences, Lettres, Arts de Cholet, n° 32.

Il serait intéressant de savoir si d'autres observations de ce genre ont été faites par nos lecteurs.

• **Formes fantaisistes d'*Agaricus campester***

Au début de novembre 1983, alors que les champignons étaient extrêmement rares du fait de la sécheresse prolongée du mois d'octobre, d'abondantes récoltes de « rosés des prés » nous étaient signalées près de Brioux (Deux-Sèvres), dans des prairies basses, où l'herbe haute et la rosée du matin entretenaient une petite humidité.

Dans l'une de ces prairies, des mycophages ramassèrent au moins 10 kilos de « rosés » en deux jours. Or, chose curieuse, **tous** les *Agaricus campester* récoltés à cette époque et dans cette région (dans des secteurs différents) étaient complètement dépourvus d'anneau sur le stipe, ce dernier étant souvent éclaté en fragments récurvés.



6 - Trois aspects des *Agaricus campester* fantaisistes récoltés au début novembre 1983 près de Brioux (Deux-Sèvres) : en haut à gauche un exemplaire à pied éclaté en fragments récurvés (cas fréquent dans ces récoltes). En haut à droite, un carpophore dépourvu d'anneau sur le stipe. En bas, un jeune exemplaire porte un bourrelet annuliforme qui va disparaître très vite.

On sait que l'anneau d'*Agaricus campester* est fugace, fragile, souvent oblitéré. De là à ce qu'il manque sur la totalité des carpophores, quelle que soit leur taille (comme nous avons pu le constater nous-même), il y a pour le moins une anomalie.

Nous avons d'abord pensé à une variété de *campester* qui ne possède pas l'anneau du type, la variété *floccipes* (élevée récemment au rang d'espèce par le mycologue Hongrois BOHUS), mais elle se distingue aussi par la couleur de la sporée, les dimensions des spores et l'aspect du haut du pied. Alors que dans nos récoltes, ces trois caractéristiques étaient celles du type.

Plus étrange encore : dans ces abondantes récoltes d'*Agaricus campester* sans anneau, on trouvait de nombreux carpophores pourvus de chapeaux surnuméraires, fixés à l'envers sur le chapeau principal, à la manière des « antipodistes » des cirques !



7 - Les « rosés antipodistes » : sur ce carpophore, trois petits chapeaux surnuméraires sont soudés à l'envers sur le chapeau principal.

Ces chapeaux supplémentaires n'avaient pas de pied, mais possédaient des lames fertiles, avec des spores normales. Le plus souvent, il n'y avait qu'un chapeau supplémentaire, mais nous en avons vu jusqu'à trois côte à côte, soudés, à l'envers sur le chapeau principal.

Nous avons déjà observé de tels cas « tératologiques » pour d'autres espèces, Hydnes et Lactaires notamment.

Et en 1972, d'autres *Agaricus campester* munis de chapeaux supplémentaires et inversés avaient été récoltés par le Député-Maire de Niort, M. René GAILLARD, près de Tauché (Deux-Sèvres), à une quinzaine de kilomètres de notre station de 1983. Dans cette récolte de 1972, presque tous les carpophores récoltés possédaient ces petits chapeaux surnuméraires. Comme ils venaient d'une prairie labourée, nous avons alors émis l'hypothèse de l'influence d'un quelconque engrais... Mais en novembre 1983, ces « rosés antipodistes » ont été trouvés simultanément dans des prairies différentes et éloignées de quelques kilomètres les unes des autres.

Quelle influence inconnue pourrait être à l'origine de ces fructifications anormales, apparaissant rarement mais en grand nombre ?

Encore un mystère de plus : les champignons sont loin d'avoir livré tous leurs secrets, et c'est bien ce qui fait le charme de la mycologie.